AUTOUR DE L'IDENTITE DISCURSIVE DANS LE CAS PARTICULIER D'UNE ETUDE COMPAREE DU MILIEU DE RECLUSION FRANÇAIS ET ROUMAIN[1]

***Résumé** : Notre proposition d'article s'intéresse aux différentes facettes de la notion d'identité discursive et ses degrés de manifestation analysée dans le contexte d'une étude comparée du milieu carcéral français et roumain. Nous nous proposons d'observer les comportements du sujet parlant détenu lors de l'expression de son identité discursive. Notre objectif est de comprendre la mesure dans laquelle la nouvelle identité, une fois manifestée, permet au détenu d'exister pour une période plus ou moins longue dans le milieu d'incarcération. En règle générale, l'identité discursive consiste dans l'adaptation du discours de tout locuteur aux situations de communication que les nouveaux contacts sociaux lui imposent et, en conséquence, aux communautés socio-discursives auxquelles il appartient.*

***Mots-clés :** étude comparée, identité multiple, discours carcéral, interaction*

REMARKS ON DISCURSIVE IDENTITY IN THE PARTICULAR CASE OF A COMPARATIVE STUDY OF THE FRENCH AND ROMANIAN PRISON ENVIRONMENT

***Abstract:** Our article proposal looks at the different facets of the notion of discursive identity and its degree of manifestation analysed in the context of a comparative study of the French and Romanian prison environment. We propose to observe the behaviors of the talking subject detained during his approach when expressing his discursive identity. Our goal is to understand the extent to which the new identity, once manifested, allows the prisoner to exist for a more or less long period in the incarceration environment. In general, discursive identity consists in adapting the speech of every speaker to the situations of communication that new social contacts impose on him and, consequently, to the socio-discursive communities to which he belongs.*

***Keywords**: comparative study, multiple identity, prison speech, interaction*

Introduction

La proposition que nous faisons pour le numéro 20 de la revue *Études de Grammaire Contrastive*, reprend dans une certaine mesure les idées que nous avons exposées dans le cadre de notre thèse de doctorat *La construction des identités discursives dans le discours des prisonniers. Une approche comparée français et roumain* (www.thèses.fr), réalisée en cotutelle à l'Université de Craiova et à l'Université de Bourgogne et soutenue le 6 mars 2015. Lancer une discussion sur le discours carcéral part de la prémisse que le sociolecte utilisé entre les murs de la prison se montre différent de celui que les locuteurs appartenant à la société commune entendent et utilisent couramment. Pour développer notre point de vue, les mots de Gumperz, *speaking is interacting* (1989: 29) sont à envisager. Notre

[1] Valentina Gabriela **Hohotă**, Université de Jiangxia, Fujian, Chine
hohota.valentina@gmail.com

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

approche sur la communauté discursive de la prison place à son centre le sujet parlant détenu du moment où il quitte le milieu commun (communauté discursive source) jusqu'à son intégration au milieu de réclusion (communauté discursive cible). La présente contribution soutient l'idée que la communauté discursive source influence l'évolution discursive du sujet parlant détenu lors de son expérience carcérale.

L'analyse du discours de la prison représente une source de questions émergentes concernant la compréhension de la notion d'identité, en général, et du processus de construction de l'identité discursive dans un milieu contraignant, en particulier. En poursuivant la même direction, le regard sur l'identité discursive du détenu entraine la reconsidération du milieu carcéral, en adhérant au point de vue de Flahault, et nous pousse à rapprocher la prison des formations sociales institutionnelles (entreprise) et non institutionnelles (famille) quant aux *systèmes de place* (1978: 58). Cette perspective multiplie les regards sur les sujets analysés en fonction du statut manifesté au sein du groupe, situation qui permet la construction identitaire de l'intéressé et modélise en partie ses rapports avec les autres membres du groupe.

Les liens sociaux que les personnes privées de liberté construisent dans ce milieu marginal montrent des rôles interdépendants de ceux que détiennent leurs codétenus. Pareil à toute communauté, en prison, aucune place occupée n'existe isolément. La notion de *rapport de places* désigne cette dimension corrélative selon laquelle

> « on ne peut parler sans occuper une ou plusieurs places déterminées. Ce faisant, on convoque inévitablement son partenaire à une ou plusieurs places corrélatives. » (Vion, 2000: 80)

Nous détachons par cela la discussion de son aspect purement sociologique et orientons notre analyse vers une approche interactionniste. Cette dernière nous permet d'analyser la présence d'un sujet communicant réaffirmant son statut lors des interactions. C'est cette position qui lui permettra d'agir sur le rapport de places et, en même temps, lui offre des détails sur le rôle de son interlocuteur. Notre approche reprend, de ce point de vue, la perspective de Vion qui considère que le sujet communicant assume un rôle et manifeste certaines attitudes, tout en montrant une suite de valeurs lors des comportements sociaux. (2000: 81 - 82)

Communiquer représente un processus collectif présupposant l'existence d'au moins deux interlocuteurs qui réalisent un échange d'informations d'intérêt commun et se manifeste dans le cadre d'un groupe restreint. C'est un processus qui se déroule, selon le cas, entre les membres du même groupe et entre les membres des groupes distincts, ceci prenant donc les formes de la communication intra- et intergroupe. Au sens large, cette interaction trouve quatre modalités de manifestation dénommées, généralement, *sociale*, *spatiale*, *corporelle* et *langagière*. Au milieu de la prison, ces quatre éléments se traduisent par le statut du détenu acteur social manifesté dans un espace limité (le périmètre de la prison et celui de la cellule) et par la mise ensemble de plusieurs comportements individuels adaptés à ceux déjà existants au sein du groupe ou de la communauté.

Une des conditions qui assurent le succès de la communication interpersonnelle est la manifestation d'un sentiment de rapprochement entre les interactants impliqués. La communication de groupe est, de ce point de vue, un type de communication interpersonnelle qui s'étend à un nombre plus élevé de sujets parlants. Voilà une situation qui nous permet de comprendre que le degré d'implication des interlocuteurs varie, certains manifestant une attitude active, d'autres une attitude passive. (Vion 2000 : 82) L'idée de

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

communiquer ne se résume pas à la communication *stricto sensu*, mais englobe aussi le sens de participation au sein de la communauté. L'approche sociolinguistique nous permet de signaler que la notion de *communication* se rapproche de celle d'*organisation*, à comprendre donc que l'acte de communication représente une prémisse pour les actions organisées.

Construction de l'identité discursive carcérale. Types d'identité discursive carcérale

L'intégration de l'individu dépend en grande mesure de ses capacités à communiquer dans tout milieu où il se trouve. C'est une nécessité qui lui impose une adaptation au niveau psychologique visant à intérioriser son nouveau statut social et l'acceptation des individus qu'il rencontre dans le nouveau milieu. Ses manifestations langagières adaptées au nouveau contexte social se détachent progressivement de ses expériences discursives antérieures. Cet aspect nous permet d'anticiper que le sujet parlant passe par une étape de reconsidération de son identité discursive initiale. La suite de notre proposition oriente la discussion vers l'identification des facteurs conduisant le sujet parlant venu du milieu commun à la maîtrise des éléments de l'identité discursive carcérale.

Nous en mentionnons:

- la coupure de contact entre le locuteur et les réalités discursives du milieu socio-discursif source et son orientation vers les interactions avec ses codétenus;
- les interactions verbales dans le nouveau cadre discursif par l'exploration des sujets communs;
- la disposition psychologique (dépression) du concerné suite aux changements sociaux vécus;
- la compatibilité du sujet communicant avec les membres de la communauté d'accueil traduite par l'acceptation / le rejet des nouveaux membres;
- la capacité du locuteur à s'adapter au nouveau contexte social par les comportements adoptés et par les prises de parole;
- les manifestations de la déconstruction de l'identité discursive pré carcérale renvoyant à l'utilisation réduite des éléments lexicaux propres à l'ancien milieu, au manque d'implication dans les situations de communication nouvelles, à la non intercompréhension;
- la réticence des membres de la nouvelle communauté discursive par rapport à un nouveau venu;
- la crise des identités que Dubar définit comme le processus relationnel construit sur l'intériorisation active de l'autre, en même temps que la reconnaissance de *soi-même comme un autre*. (2000: 212)

Au niveau discursif, les éléments mentionnés mettent le sujet parlant dans un rapport continu avec les nouveaux comportements acquis, manifestés au niveau individuel, et avec les comportements collectifs, manifestés par la nouvelle communauté discursive en son ensemble.

Concept clé de la sociolinguistique, l'identité discursive se définit comme la capacité du sujet parlant de prendre conscience des cordonnées de son existence (le rapport avec son corps, sa représentation du monde et son savoir faire) dans un milieu social ou un autre et de les mettre en rapport avec le milieu en question.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

La construction de l'identité discursive et son degré de manifestation en prison appellent à prendre en considération les deux discours se manifestant dans l'idiolecte du sujet parlant détenu: le discours pré carcéral (discours source) et le discours carcéral (discours cible). La manifestation des deux discours nous donne la possibilité d'orienter le débat sur la mise en exergue de certaines catégories de détenus déterminées par la *période passée dans le milieu privatif de liberté*. Dans les milieux carcéraux qui font l'objet de notre étude, un questionnaire à questions ouvertes appliqué à 100 témoins nous a permis de rencontrer des détenus ayant passé des périodes variables derrière les barreaux : de 0 - 2 à 5 - 10 ans. Grâce à ces chiffres nous appelons *récemment arrivés* les détenus faisant partie de la première catégorie[1]. Quant à eux, le discours source fonctionne comme le noyau dur des représentations mentales et permet l'identification de ce que nous appelons *identité discursive primaire*. Pour communiquer et créer des représentations sur eux-mêmes, sur les collègues de détention, sur le milieu de la prison et sur la société extra carcérale les sujets parlants se servent de connaissances linguistiques et de compétences discursives acquises lors de leur existence pré carcérale, en se mettant en rapport avec le nouveau milieu social.

> *Necunoaştearea[2] mediului de detenţie, deţinutilor din celulă, timiditatea. Pe faţa unui deţinut se vede dacă e « căutat » sau nu de cînd intră în cameră.[3] (détenu roumain, 30 ans, 24 ans de peine, 4,5 mois purgés);*
>
> *Bien accueillie dans la mesure où la personne le veut, lui expliquer le fonctionnement (le repas, les promenades, les activités. (détenue française, MA Dijon, 38 ans, 4 mois de peine, en prison depuis 1 semaine et 2 jours).[4]*

Les représentations que les sujets parlants font et le discours constitué autour du lexique commun montrent le même degré d'importance pour les éléments centraux des représentations. Cet aspect semble plus pertinent pour notre perspective sur le sujet exploré, étant donné le positionnement du locuteur par rapport aux discours constituant sa réalité discursive. Utilisé de manière dominante dans le cas des détenus ayant passé une période courte en prison, le discours commun contribue au changement progressif des genres de discours. Il est important de retenir dans ces conditions la présence de l'élément *gradation* comme influençant la compréhension des notions évoquées ci-dessus. Il s'agit donc d'une reconsidération de la *face* (Goffman 2003: 15) du locuteur en fonction du milieu où ce dernier se manifeste discursivement.

Pour ce qui est du type de personnes incarcérées mentionné, les représentations mentales sur soi-même constituent une prise de conscience de leur réalité sociale. Discursivement, les détenus *récemment arrivés* en prison se situent entre la nature dénotative du discours (expression) et entre la nature connotative de ce dernier (expressivité). Graduellement, l'expression et l'expressivité en discours sont identifiables au niveau des facteurs qui sont au centre de leurs représentations mentales. Le discours se construit autour de l'expressivité positive dans les représentations mentales visant la famille, que le détenu *récemment arrivé* en prison assimile à son ancienne réalité sociale, et

[1] Jusqu'à 2 ans d'incarcération

[2] La traduction du roumain au français essaie de rester fidèle à la phrase du témoin.

[3] (n.trad.) La méconnaissance du milieu de détention, des détenus de la cellule, la timidité. Dès qu'un nouveau venu arrive dans notre cellule, on se rend compte s'il est « recherché » ou pas.

[4] Nous reprenons les témoignages des détenus français en respectant l'orthographe des témoins.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

une expression négative visant la société extracarcérale. Ainsi donc, la présence du discours d'accueil est réduite à la compréhension, étant (presque) absente au niveau de l'expression. Le sujet parlant détenu protège donc sa *face* (Goffman 2003: 15) construite pendant l'existence précarcérale sans la reconsidérer grâce au nouveau discours.

Des lignes précédentes, relatif à cette catégorie de détenus, l'identité discursive primaire se concrétise par un nombre limité d'interactions verbales et par des sujets de conversation restreints avec les détenus ayant passé une longue période en prison. Les situations de communication se montrent limitées à cause du refus / de l'incapacité des détenus en question à s'y adapter, la peur ressentie, la minimisation du statut de personne du nouveau-venu par ses codétenus. La catégorie présentée dans les lignes ci-dessus s'identifie avec un discours carcéral minimal, ouvert à une évolution liée à l'incarcération des locuteurs.

Pour ce qui est des détenus ayant passé une période plus importante dans le milieu carcéral, que nous comprenons en tant qu'*anciens*[1], la culture carcérale s'avère importante dans la définition de leurs manifestations discursives. En opposition avec le type d'identité discursive discutée précédemment, cette deuxième catégorie de témoins ouvre la discussion vers ce nous appelons *identité discursive appropriée*. Cette situation s'appuie sur l'hypothèse que le discours carcéral qui a évolué indépendamment du discours commun, après l'incarcération des sujets parlants détenus, se montre dominant lors des prises de parole.

> *Jocurile de noroc. Informatorii (sifoanele) care dau în primire persoanele mai şmechere care mai deţin obiecte interzise.[2] (détenu roumain, 25 ans, 9 ans de peine, 4 ans et 5 mois purgés);*
>
> *racail (trafiquant de drogue, drogué) (détenu français, CD Joux la Ville, 40 ans, 11 ans à purger, 6 ans passés en prison).*

Dans ce deuxième cas, les manifestations discursives visent non seulement la communication, mais aussi l'expression de la dominance des locuteurs lors des prises de contact. Les manifestations discursives traduisent des liens de plus en plus réduits que le sujet parlant entretient avec le discours précarcéral. Manifestant de l'équilibre lors des interactions verbales dans le nouveau contexte, le sujet communicant exprime progressivement sa *face* (Goffman, 2003: 15) en utilisant le discours de réclusion à une fréquence de plus en plus importante. Tout comme pour l'*identité discursive primaire*, dans le cas de cette deuxième, nous portons attention aux représentations mentales que les personnes recluses construisent.

L'identité discursive *appropriée* nous permet de remarquer que la prise de conscience de sa propre réalité mène le sujet parlant détenu à l'évaluer par la négation de la justesse des décisions de la société extra carcérale en ce qui le concerne.

L'ensemble des témoignages de nos répondants nous a permis d'observer la dualité de l'élément émotionnel: une connotation négative dans les représentations sur la prison et sur la société commune et une connotation positive évidente quand il s'agit des collègues de détention (plus proches) et de la famille. C'est un contexte où la famille est vue sous une double optique : d'une part, sans être liée à la société extracarcérale, mais à une réalité que la personne privée de liberté à perdue et, d'autre part, appartenant à la

[1] 5-10 ans de purges, période considérée importante dans les milieux carcéraux français et roumain.
[2] (n.trad.) Les jeux de hasard. Les informateurs (les mouchards) qui mouchardent les caïds auprès des surveillants, qui, des fois, détiennent des objets interdits.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

société existant à l'extérieur des murs de la prison. Centrée autour des manifestations langagières des détenus anciens, l'identité discursive *appropriée* se manifeste par le statut que les premiers accordent aux détenus récemment arrivés en prison et l'implication / isolation des derniers dans les situations de communication.

Au niveau discursif, le milieu carcéral se montre hétérogène. Une catégorie de détenus qui nécessite une attention particulière est représentée par les sujets dont les compétences discursives et langagières sont remarquables. Nous envisageons ici une catégorie de détenus qui soit a bénéficié d'une instruction élevée (lycée, études universitaires), soit, se retrouvant sans une instruction élevée et contrainte par le temps à passer en prison, s'est dédiée aux activités intellectuelles. La période en question ne constitue pas pour les concernés un repère dans la discussion de l'acquisition du discours carcéral, ceux-ci manifestant une identité discursive précarcérale très bien conservée. L'attitude conservatrice est traduite par les valeurs de la société extracarcérale, auxquelles ils adhèrent, cultivées constamment dans leur quotidien carcéral. Ces sujets communicants construisent leurs représentations en maintenant un équilibre entre le discours commun et le discours qu'ils fréquentent le plus dans le milieu carcéral, sans valoriser ce dernier de manière explicite.

> *Ca şef de cameră, comunic în acelaşi mod cu toate deţinutele, încerc să le aflu problemele pe care doresc să le rezolve cu conducerea secţiei, le îndrum cum să întocmească cererile, le asigur necesarul de cereri, le atrag atenţia în caz de nerespectarea regulamentului, iar dacă nu reuşesc pe cale amiabilă, solicit sprijinul cadrelor supraveghetoare.*[1] *(détenue roumaine, 60 ans, 6 ans de peine, 18 mois passés en prison);*

> *Mise en danger d'autrui (ex. si bagarre) appel des surveillants. Si une détenue est en difficulté (aide à l'écouter) enfin faire son devoir de citoyen en toute circonstance en toute transparence. (détenue française, CD Joux la Ville, 50 ans, 6 ans à purger, 40 mois purgés.*

Cette situation matérialise une identité discursive maintenue en prison grâce aux activités intellectuelles auxquelles les sujets parlants se consacrent: la lecture à la bibliothèque de la prison, les séminaires traitant différents thèmes qu'ils organisent pour leurs collègues de détention. Vu cette situation, leur contact avec le discours de réclusion se manifeste surtout au niveau de la compréhension.

Cette troisième catégorie décrit un contexte où la communication sociale se fait sous le signe de l'équilibre discursif. Pour des détenus instruits, les *contraintes rituelles* (Goffman, 1989: 22 - 23) ne définissent pas le quotidien, la durée de l'incarcération restant moins importante pendant l'évolution de leur identité globale et de la construction de leur identité discursive. L'incarcération entraîne les détenus instruits à garder l'esprit sélectif pendant la construction des relations. C'est une situation sociale qui leur permet de maintenir un contact constant avec le discours de réclusion au niveau de la compréhension. Dans la perspective de l'identité discursive globale, pour les trois catégories de personnes

[1] (n.trad.) En tant que leader de la cellule, j'essaie de communiquer en égale mesure avec toutes les détenues, j'essaie de comprendre les problèmes auxquels elles essaient de trouver des solutions à l'aide de l'administration, je les conseille au sujet des demandes, je suis attentive à ce qu'elles fassent les démarches à temps, j'attire leur attention en cas de non-respect du règlement et si je n'y arrive pas à voie amiable, je sollicite l'intervention des surveillantes.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

incarcérées évoquées, le sociolecte de la communauté socio-discursive de la prison impose à des degrés différents l'idiolecte du sujet parlant détenu.

La manifestation de l'identité discursive dans le milieu privatif de liberté se reflète dans l'adoption des éléments spécifiques au code des détenus et par la mise en pratique d'une compétence de communication devant les autres membres de la communauté socio-discursive. Le type d'identité qui nous intéresse se construit en ayant comme point d'appui le développement des relations et des rapports entre les sujets parlants, selon l'accord des membres déjà existants dans la communauté discursive en question. Cette construction est analysable à partir du statut du sujet parlant lors des interactions verbales. En tant qu'émetteur, le sujet parlant détenu peut manifester directement cette identité en dirigeant l'interaction verbale. Pour l'instance réceptrice, cette situation change, car c'est un autre émetteur qui décide de son statut.

Compétences du sujet parlant détenu

La notion de *compétence* est discutée en linguistique pour la première fois par Chomsky (1971), théoricien américain qui construit sa théorie en mettant en opposition les notions de *compétence* et de *performance*, cette dernière représentant la mise en pratique de la première. Ultérieurement, le sens de la notion de *compétence* a été enrichi dans les études de Hymes (1984) qui la complète en ajoutant ses dimensions socioculturelles.

Dans l'étude du discours en général, des situations de communication et de la dynamique des locuteurs, on distingue plusieurs facettes de la compétence communicative représentant autant de sous-compétences dont l'acquisition est indispensable:

- *la compétence linguistique* concrétisée par l'habileté du sujet parlant à interpréter et à appliquer les règles du code linguistique dans une situation de communication spécifique;
- *la compétence sociolinguistique* définie par l'habileté du locuteur à interpréter et à utiliser différents types de discours en fonction de la situation de communication où il est impliqué;
- *la compétence socioculturelle* manifestée lors des situations de communication par l'habileté des locuteurs à interpréter et à utiliser les objets culturels liés à la situation de communication en question;
- *la compétence stratégique* qui consiste dans l'habileté du sujet communicant à trouver et à mettre sur pied des stratégies verbales et non-verbales pour maintenir le contact avec les interlocuteurs et gérer l'acte de communication en fonction de l'intention des locuteurs.

L'adaptation à l'existence carcérale, traduite par la construction de l'identité carcérale, appelle à la mise en pratique de certaines compétences. Le fonctionnement de cette communauté socio-discursive incarne l'idée de hiérarchie, une catégorisation des personnes privées de liberté étant donnée à partir d'éléments comme la nationalité du sujet parlant, la maîtrise de la langue d'État, la connaissance du sociolecte des détenus, l'appropriation de compétences multiples lui permettant une manifestation socio-langagière. Le changement de la communauté impose à la personne privée de liberté en tant qu'acteur social la définition de son statut par la mise en œuvre des *compétences d'adaptation*, ces dernières interprétées comme éléments non linguistiques.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

Pour ce qui est d'une communauté socio-discursive marginale, nous envisageons l'appropriation de la *compétence de communication*[1] (Charaudeau, 2001: 37) comme l'un des éléments essentiels aidant à l'expression de la stratification des sujets communicants. Nous lions notre interprétation du point de vue de Kerbrat - Orecchioni sur cette notion et précisons que la compétence de communication matérialise l'ensemble de connaissances qui permet au sujet parlant d'adapter son discours à des situations qui, culturellement, manifestent des traits différents de son répertoire culturel.

En resserrant le sens de la notion à la situation d'analyse du milieu carcéral, la compétence de communication présuppose la maîtrise du discours carcéral en tant que marque du processus de *déculturation* [2] (Goffman, 1968: 56), et ce réuni avec la capacité du sujet parlant détenu à s'adapter au nouveau contexte communicatif. L'appropriation de la compétence de communication par les sujets parlants détenus des pays concernés nous permet d'avoir une vision complexe pour chacun des milieux de réclusion visés. La compétence de communication constitue de ce point de vue l'intériorisation et l'utilisation du code des détenus, le tout cumulé au processus de déculturation vécu au niveau individuel.

La construction de l'identité discursive du sujet parlant détenu, tout comme l'appropriation du discours de réclusion, représente la matérialisation d'un objectif individuel dans la mesure où elle se révèle interdépendante du statut social que la personne incarcérée gagne en prison. Variable sociale très importante lors des dernières années dans le milieu privatif de liberté, le statut social du détenu est lié à l'expérience carcérale du concerné (plus le nombre d'années passées en prison est élevé, plus le détenu est respecté par ses codétenus), au délit qui a entraîné sa condamnation (dans le cas des deux milieux privatifs de liberté), au nombre des condamnations et à la situation matérielle dont le détenu en question bénéficie (aide de la part de sa famille ou de ses amis, activités rémunérées qu'il peut dérouler en prison ou à l'extérieur de l'institution pénitentiaire).

Sous la lumière des éléments mentionnés ci-dessus, les particularités des sujets communicants imposent au langage une triple fonction:

- d'expression de la hiérarchie par l'utilisation des noms communs ou propres[3] et par l'utilisation des termes d'adresse ayant un rôle dévalorisant pour un détenu nouveau venu / non autoritaire;
- de communication, situation où on découvre en même temps la synchronisation interactionnelle et la non synchronisation interactionnelle;
- cognitive[4], si on se rapproche de la linguistique de Santacroce (2002: 224)

La compréhension de l'identité multiple de la personne privée de liberté nous oblige à faire appel aux compétences que ce premier s'approprie pour pouvoir s'adapter aux rigueurs de la communauté socio-discursive de la prison. On envisage comme essentielles

[1] « […] tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à construire son discours (en fonction de l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange, du propos en jeu et des circonstances matérielles de l'échange. »

[2] Pour les prisonniers dont le séjour en prison se prolonge, on parle d'une désadaptation qui rend la personne concernée temporairement incapable de faire face à certaines situations de la vie quotidienne.

[3] *rechin* (roum.) [en français, *réquin*], *Alba Lux* (roum.), *carantin* (roum.), *fer* (fr.), *auxiliaires* ou *auxi* (fr.)

[4] « Le langage a principalement une fonction cognitive et accessoirement une fonction communicative. »

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

les *compétences communicatives* et les *compétences culturelles* ou *encyclopédiques*. Le premier type est lié exclusivement au discours carcéral et constitue un point important dans la construction des identités linguistique et discursive du sujet parlant détenu dans ligne donnée par Kerbrat - Orecchioni que nous avons soulignée antérieurement. En revanche, les compétences culturelles ou *encyclopédiques* contribuant à la définition des identités culturelle et sociale du sujet analysé représentent l'ensemble des

> « […] savoirs implicites qu'il possède sur le monde et idéologiques (ensemble des systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel) qui entretiennent avec la compétence linguistique des relations aussi étroites qu'obscures et dont la spécificité vient encore accentuer les divergences idiolectales. » (2011: 21)

Les deux types de compétences mentionnés dans les lignes précédentes visent à placer le sujet parlant dans un milieu multiculturel permettant la manifestation d'une série de capacités (s'engager dans des interactions verbales, comprendre son nouveau statut social) et de la prise de conscience des nouvelles situations de communication, le tout définissant sa représentation sur sa nouvelle réalité.

Compétences relationnelles lors de l'expérience carcérale. Dans tout milieu social, l'identité exprimée est synonyme de l'adoption d'une double direction : vers soi-même (et dans ce cas comprendre la relation établie par l'individu avec le nouveau milieu) et vers l'autre (se rapporter donc, de l'extérieur, aux réalités du milieu social récemment connu). Dans l'analyse du milieu de détention, une distinction entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui est à souligner. Ayant par leur origine un bagage culturel identique / distinct, les personnes détenues montrent que l'identité pour autrui constitue l'image construite de soi que l'on donne consciemment à autrui.

La méthode de travail que nous avons utilisée a permis l'identification des images de soi données à autrui et nous a ouvert la possibilité de réfléchir sur l'analyse du discours en établissant un rapport entre sujets énonciateurs et énoncés. Nous mentionnons, dans un premier temps, l'identification d'un sujet par lui-même (représentation du prisonnier par lui-même, ou des séquences de vie en prison que le sujet propose) ;

> *Atunci când cineva cere ceva şi nu are mai i se dă dar nu tot timpul aici cei al meu este doar al meu cei al tău este doar al tău se ajută foarte rar.*[1] *(détenu roumain, 30 ans, 27 ans de peine, en prison depuis 10 ans et 7 mois);*

> *totalement perdu, mais étonnée car je m'attendais à voir des barreaux partout comme dans les films américains, c'est-à-dire beaucoup de vis-à-vis, aucun mûrs. C'était une forme de soulagement lorsque j'ai découvert cette intimité (détenue française, MA Dijon, 33 ans, 28 mois à purger, 6 mois passés en prison).*

En deuxième lieu, l'identification d'un sujet par autrui (ses codétenus) qui traduit la représentation de l'expérience carcérale d'un détenu par un codétenu. En d'autres termes, on se concentre sur l'image d'un sujet donné par un autre sujet à partir de l'image que ce sujet donne de lui-même.

[1] (n.trad.) Le moment où quelqu'un n'a pas un truc et il en demande, on lui en donne de temps en temps, mais pas toujours parce qu'ici ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi est à toi, de l'entraide, très rarement.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

depinde de persoane, în mod normal se vorbeşte cu « frate » pentru că toţi ne aflăm în suferinţă.[1] *(détenu roumain, 27 ans, 5 ans et 8 mois de peine, 1 an et 7 mois exécutés);*

on et dans la meme galère, donc c'ai inutile de se metre des Batons dans les Roue (détenu français, MA Dijon, 22 ans, 4 mois de peine, 1 mois et 2 semaines purgés)

Les deux phénomènes illustrés ci-dessus ont été largement traités dans le cadre de la psychologie sociale, à travers la théorie de l'identité sociale (Tajfel, Turner, 1986). Les deux théoriciens ont identifié et ont offert des pistes de compréhension des moyens d'autocatégorisation de la personne ou de catégorisation de groupe, à l'aide des mécanismes de comparaisons sociales. Les contacts entre les représentations et la communication entre les sujets parlants sur eux-mêmes soulignent, d'une part, la réciprocité (donc, les représentations et la communication entre sujets sur eux-mêmes sont interdépendantes et fonctionnent comme des reconnaissances réciproques) et, d'autre part, le caractère évaluatif qui se traduit par les représentations fonctionnant comme évaluations (le sujet parlant détenu ne donne pas de représentation neutre de son environnement mais des représentations qualitatives liées à ses préférences d'activités). (Barbier *et al.*, 2006)

Compétence interactionnelle. Dans le domaine de la sociolinguistique et de l'analyse de discours, les compétences d'interaction sont envisagées en tant que réalités identifiables dans une approche actionnelle. On se rapproche dans notre analyse du domaine de l'interactionnisme socio-discursif. Bulea, Bronckart (2005: 189 - 232) se proposent d'analyser la compétence comme un processus dynamique par lequel des ressources sont mobilisés. Young considère que les compétences interactionnelles présentent quatre attributs:

- elles se manifestent dans les interactions orales, qui incluent l'emploi de ressources sémiotiques non verbales (soit des interactions plurisémiotiques);
- les participants reconnaissent et réagissent à des attentes concernant ce qui est à dire et la manière de le dire;
- elles sont distribuées et situées, co-construites par tous les participants et varient avec la pratique discursive et avec les participants ;
- elles s'inscrivent dans un contexte socio-historique. (2011: 411 - 431)

Ainsi, les compétences interactionnelles deviennent-elles des objets analytiques construits et ne sont pas observables en elles-mêmes. L'appropriation des compétences interactionnelles est considérée dans ce champ comme implicite. Nous appuyant sur les paroles écrites de nos témoins, nous mentionnons que les facteurs qui déterminent les relations des personnes privées de liberté dans le milieu de détention peuvent être groupés comme suit:

- des facteurs qui concernent la reconstruction identitaire des détenu(e)s;

[1] (n.trad.) Ca dépend des personnes, habituellement on parle en nous appelant « frangin » puisque on est tous en souffrance ici.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

interlopi, oameni de bani gata, s-au persoane care ştie să manevreze puterea banilor în situaţii de constrîngere. Cei care au bani, sunt cunoscuţi şi respectaţi şi atunci nici chiar funcţiile altora s-au locul care îl ocupă nu poate fi mai mare, ca puterea banilor lor. [1]*(détenue roumaine, 50 ans, 2 ans de peine, en prison depuis 1 an et 4 mois);*

des affaires dâtant du dehors entre détenus ou d'une prison, disons conflit d'avant. Avoir volé de la nourriture. Les different jugements / vole / drogue / viols / delit routier. (détenu français, CD Joux la Ville, 44 ans, 8 ans à exécuter, en prison depuis 3 ans et 6 mois)

- des facteurs post condamnation / extérieurs aux détenu(e)s.

[…] prietenii pe care îi are afară, anturajul în care se învârte în puşcărie.[2] *(détenu roumain, 34 ans, 16 ans de peine, emprisonné depuis 10 ans et 6 mois);*

L'inconnu, monde couper de l'extérieur. Personnes avec pathologie psychiatrique melanger aux autres detenus. Delict « infanticide viol » mal perçut. (détenue française, CD Joux la Ville, 41 ans, 30 ans de peine, 13 ans exécutés)

Tous ces facteurs influencent les personnes privées de liberté après leur arrivée en prison. La première catégorie de facteurs renvoie aux changements d'identité que les personnes incarcérées doivent s'approprier, une fois entrées dans le périmètre pénitentiaire. Nous pensons ici aux identités spécifiques au nouveau milieu : une identité sociale commune / individuelle et une identité personnelle spécifique. Ces trois facettes de l'identité de l'individu s'appuient sur l'intégration (manifestée sous des degrés différents) des valeurs morales spécifiques.

En accordant une attention particulière aux communautés marginales, Goffman (1973: 239) mentionnait dans ses recherches qu'une représentation de soi peut être plus ou moins favorable. Dans le milieu de réclusion et au sein du groupe, une représentation favorable du soi devant les autres semble émaner intrinsèquement du sujet. On découvre donc un discours de la prison comme exprimant le *sentiment de réalité* (Goffman 1973: 239) du sujet parlant détenu. Au cas où, discursivement, la représentation sur sa propre personne peut être contestée par les membres du groupe, ce sont les compétences discursives du locuteur qui sont contestables. La manifestation des compétences relationnelles impose des qualités relationnelles (savoir être relationnel) dont le sujet communicant doit faire preuve dans les circonstances que le milieu de la prison impose. Parmi les compétences relationnelles essentielles dans le milieu de réclusion, on peut citer

- la capacité à établir le rapport avec une personne et à s'intéresser à elle pour faciliter l'échange et la communication en tenant compte de certains critères;

[1] (n.trad.) Les interlopes ou des gens qui sait manipuler la puissance de l'argent dans des situations contraignantes. Ceux qui ont de l'argent, sont connus et respectés et dans cette situation, même pas le lieu dans une hiérarchie des autres, ni le poste occupé ne peut pas être plus puissant que la force de leur argent.

[2] (n.trad.) Les amis qu'il a dehors, l'entourage qu'il s'est fait en prison.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

De fel, după cum este îmbrăcat, bagaj şi card. Dacă este căutat de familie cu bani pe card este bine primit, dacă nu este folosit la curăţenie, la spălat haine, etc.[1] *(détenue roumaine, 53 ans, 18 ans de peine, 11 ans et 3 mois executés);*

il y a des cas ou certain ce connaissent déjà de dehor et le cas ou le détenu ne connais rien n'y personne dans ce qu'il est bien quand meme reçu cela depend pourquoi il est ici en prison et cela il ne peut pas cacher car ici tout se ses. (détenu français / détenue française, CD Joux la Ville, 25 ans, 9 mois à exécuter, depuis 6 mois en prison)

- la capacité à influencer et à convaincre en toute intégrité, étant entendu qu'on a renoncé à la menace, au chantage, à la force, au harcèlement ;

Depinde de detinuţi şi de cunoştinţele pe care le au între ei, dacă se cunosc, sau dacă sunt din apropiere unul de celălalt. (détenu roumain, 35 ans, 23 ans de détention 11 ans effectués) ;

On met un peu la pression pour qu'il respect les règles. (détenu français, 25 ans, CD Joux la Ville, 5ans de peine, incarcéré depuis 2 ans)

- la capacité à gérer des situations émotionnellement difficiles notamment dans des relations avec des collègues de détention.

Un coleg s-au o colegă de celulă, se abordează prin apropiere. [2]*(détenue roumaine, 50 de ans, 2 ans à effectuer, en prison depuis 1 an et 4 mois) ;*

Le nouveau venu peut connaître quelques difficultés, encore une fois il doit être méfiant, il y a de nombreuse « fause amis ». (détenue française, CD Joux la Ville, 49 ans, 17 ans de détention, emprisonnée depuis 66 mois)

Retrouvée dans la pratique du discours carcéral, la capacité des prisonniers à gérer des situations émotionnellement difficiles manifeste quelques caractéristiques supplémentaires. C'est un élément qui nous permet de suivre l'adoption du discours de la prison comme une forme d'action:

- le discours de la prison est interactif;
- le discours carcéral se développe seulement dans des conditions de contextualité [3] (Maingueneau 2002 : 189) du sujet parlant détenu;
- le discours est régi par des normes (ce qui renvoie à l'institutionnalisation, notion discutée de manière détaillée dans notre thèse).

Un même individu peut ainsi appartenir à plusieurs communautés socio-discursives. L'observation sociologique pourrait accréditer la thèse de Bernié (2002)

[1] (n.trad.) Habituellement, on regarde ses vêtements, on est attentif à son bagage et à sa carte bancaire. Si la famille met de l'argent sur sa carte bancaire, il est bien accueilli sinon on l'utilise pour faire le nettoyage de la chambre, pour faire la lessive, etc.

[2] (n.trad.) On prend contact avec un codétenu ou une codétenue en nous rapprochant de lui / d'elle.

[3] « Le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur (processus de modalisation). »

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

précisant l'hétérogénéité des expériences socialisantes, éventuellement contradictoires, que traversent les individus et appelle à une interrogation sur la manière dont une pluralité de manières d'agir - parler - penser s'incorpore dans chacun:

- le processus d'acquisition prend en compte la rupture sociale et non étroitement cognitive provoquée par le changement de contexte;
- la communauté socio-discursive est une communauté constituée sur la base d'une pratique sociale quelconque (production de biens matériels ou de connaissances scientifiques);
- l'activité langagière est constitutive du processus d'apprentissage et les savoirs se définissent par leur dimension sociale, se distinguant ainsi de simples connaissances;
- pour l'attribution d'une identité socio-discursive commune, qui leur permette d'avoir une vie commune et d'exister dans la pensée de ceux qui les ont rejetés, les personnes privées de liberté doivent se pencher sur elles-mêmes, manifester l'apparence qu'ils partagent les mêmes valeurs morales spécifiques. De leur statut de marginaux, les prisonniers représentent des valeurs morales et de repères en apparence opposés de ceux des individus représentant la société extra-carcérale.

L'expérience carcérale représente une prolongation de l'existence précarcérale de l'individu. Ce point de vue montre que le milieu carcéral préétablit le quotidien de la personne détenue en lui imposant une série de compétence à s'approprier et une certaine ritualisation du quotidien.

Échec de construction de l'identité discursive carcérale du sujet parlant détenu

L'existence d'une communauté socio-discursive réside dans l'intercommunication qui s'installe entre ses membres. Manifestée à l'intérieur de la prison en tant que processus social et socialisant, l'intercommunication présuppose l'intégration de la personne détenue dans ce milieu particulier. Nous y envisageons une conduite langagière (Bautier 1995 : 59) particulière du sujet communicant au-delà des pièges d'ordre linguistique et discursif. Pour avancer dans notre argumentation, nous suivons les difficultés que les personnes détenues qui *font leurs peines toutes seules*[1] rencontrent lors de la construction de l'identité discursive carcérale. Nous discutons dans ce cas les prémisses d'un échec de construction de l'identité discursive carcérale.

Pour argumenter notre perspective, nous prêtons, dans un premier temps, attention aux conduites langagières de construction identitaire (Bautier, 1995: 62 - 64) manifestées lors des interactions entre les codétenus et lors des interactions entre les personnes privées de liberté avec le personnel de la prison. Dans le discours des détenus venant de la Roumanie et de la France est à souligner la conduite langagière qui gêne l'échange.

[1] Extrait d'un des témoignages des détenus roumains.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

> *Nu ştiam cum să mă comport cu cadrele să nu greşesc. Preferam să nu solicit ceva, nici măcar informaţii, să nu deranjez şi să fiu sancţionată.*[1] *(détenue roumaine, 60 ans, 6 ans de réclusion, 18 mois purgés) ;*

> *La peur de ne pas faire confiance aux bonnes personnes et avoir peur que certaines détenues profitent de votre méconnaissance du milieu carcéral. Donc, ne pas savoir à qui parler et le fonctionnement du CD, par rapport à la Maison d'Arrêt. (détenue française, 45 ans, 12 ans de détention, 39 mois depuis l'incarcération) ;*

En respectant la conduite langagière d'opposition, traduite par la coupure de la prise de parole, le manque de réponse, le détournement des questions, la réponse hors sujet, la réponse à une question par une autre ou l'inachèvement des énoncés, les sujets communicants ne relèvent pas d'un implicite partagé.

Le malentendu linguistique concerne un problème d'interprétation (extraction d'un signifié à partir d'un signifiant - il faut prendre « entendre » au sens ancien de « comprendre » (en anglais *misunderstanding* et non *mishearing*). De manière très générale, la manifestation du malentendu linguistique en tant que vécu individuel du détenu se remarque dans un contexte exolingue, voire dans les prisons de France. Suivant les idées de Trévise et De Hérédia (1984), le malentendu linguistique trouve son origine dans le codage distinct d'une même réalité linguistique. Nous parlons donc des interprétations, des manières de comprendre ou des représentations contradictoires de la même réalité entre interlocuteurs, en nous situation ainsi à la frontière de l'insécurité linguistique.

> *[…] tout contact avec les services et l'administration ce font par écrit et si il n'a pas une aide de la par d'un détenu il se sentira perdu et peu aidé. (détenu français, 30 ans, 36 mois à exécuter, en prison depuis 10 mois)*

> *les étranger / les gens qui ce connaissent déjà entre eux de dehor etc… (détenu français, 25 ans, MA Dijon, 9 mois de détention, 6 mois purgés) ;*

Dans la perspective de notre étude comparée, le malentendu linguistique en prison est lié à la problématique des migrants. Les dernières décennies, la migration constitue un phénomène qui concerne toute l'Europe. Le milieu carcéral le connaît à son tour. Au niveau de la prise de contact du détenu étranger avec le milieu de la prison et non seulement, le malentendu se manifeste sous trois angles. Lors de la première étape de l'incarcération, la connaissance superficielle du sociolecte de la prison du pays où le détenu étranger purge sa peine l'empêche de s'intégrer dans la communauté, de montrer son statut devant ses codétenus et de transmettre correctement ses représentations.

En quittant le discours carcéral, la présence/l'absence de la langue du pays parmi les capacités linguistiques des détenus étrangers montre des conséquences sociales qui renvoient à l'adaptation de la personne privée de liberté au milieu carcéral, à son intégration dans la communauté socio-discursive et à la prise de contact avec le personnel de l'institution. De ce point de vue, l'acquisition du registre oral de la langue prouve sa

[1] (n.trad.) Je ne savais pas quel comportement adopter devant le personnel de la prison pour ne pas faire d'erreurs. Je préférais même ne pas demander d'informations, pour ne pas déranger et être ultérieurement sanctionnée.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

nécessité immédiate en se concrétisant par la fréquentation quotidienne et le besoin de communiquer avec personnes rencontrées dans le périmètre carcéral, dès l'arrivée. En même temps, la maîtrise de ce registre constitue une garantie du statut de la personne recluse, tout comme sa faible connaissance conduit à son isolement. En outre, dans une perspective élargie et plus officielle, matérialisée par la relation du détenu étranger avec les institutions du pays où il purge sa peine, un aspect qui mérite d'être mentionné est représenté par la maîtrise/non-maîtrise du registre écrit de la langue d'État. Ce dernier aspect, la connaissance superficielle du registre écrit de la langue, peut retarder (pour cause de mauvaise construction linguistique de la demande) ou invalider les démarches entreprises par l'intéressé auprès de l'État.

Le malentendu est constitutivement un phénomène interactif. Les aspects visant l'acquisition de la langue du pays ainsi que du discours de réclusion et les pièges que les locuteurs appartenant à la communauté socio-discursive de la prison rencontrent dans la mise en pratique de ce discours nous permettent de mieux comprendre sa nature et les facteurs qui le caractérisent.

Conclusions

En soulignant dans une première instance la perspective comparée de notre contribution, nous avons montré que le discours de réclusion doit être analysé dans la manifestation de groupes restreints. L'aire de l'analyse s'est concentrée sur le sujet parlant détenu qui par sa qualité d'*énonceur psychosocial* (Hagège 1983: 17) reçoit des valences sociologiques. C'est un point qui renvoie à l'idée que la communauté discursive ne peut pas être analysée totalement indépendamment de la communauté sociale. Il y a des éléments (le rôle du sujet analysé, sa position au sein du groupe, l'évolution permanente des communautés mentionnées, les facteurs permettant leur évolution) que nous rencontrons, de manière ponctuelle, dans la radiographie de deux communautés. Le milieu de détention place le sujet communicant à la confluence de la déconstruction de l'identité discursive précarcérale et de la construction d'une identité discursive carcérale. Bien que l'on ait analysé des milieux de réclusion distincts, les étapes de la construction de l'identité discursive carcérale coïncident, en général, et sont liées au statut que le locuteur manifeste lors des interactions verbales et de la présence du tiers communicant et tiennent compte des mêmes catégories de prisonniers (détenus anciens, détenus récemment arrivés en prison et détenus instruits). L'appropriation de l'identité discursive du sujet communicant nécessite la mise en évidence des compétences qui tiennent des domaines linguistique, sociologique et psychologique : *communicatives, d'adaptation, relationnelles, interactionnelles*. Ce groupe de compétences nous permet d'offrir une image globale de la personne détenue comme sujet communicant, parcourant le processus d'appropriation des compétences nécessaires à la vie et à la communication en prison.

Références bibliographiques

Barbier, J.-M., Bourgeois, É., de Villers G., Kaddouri, M., (éds.), 2006, *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation* Paris, Éditions L'Harmattan.

Bautier, E., 1995, *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, Éditions L'Harmattan.

Bernié, J.-P., 2002, « L'approche des pratiques langagières scolaires à travers la notion de « communauté discursive »: un apport à la didactique comparée? », In: *Revue française de pédagogie*, Vol. 141, *Vers une didactique comparée*, p. 77-88.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)

Bulea, E., Bronckart, J.-P., 2005, « Pour une redéfinition de la compétence comme processus dynamique », In *Cahiers de la Section des sciences de l'éducation*, Nº 104, p. 189 - 232.
Charaudeau, P., 2001, *Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle*, in *Analyse des discours. Types et genres*, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud.
Chomsky, N., 1971, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil.
Dubar, Cl., 2000, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF (Le lien social VII).
Flahault, F., 1978, *La Parole intermédiaire*, Paris, Editions du Seuil.
Goffman, E., 1968, *Asiles, études sur la condition sociales des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit.
Goffman, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi.1*, Paris, Éditions de Minuit
Goffman, E., 1989, *Les moments et leurs hommes. Textes recueillis et présentés par Yves Winkin*, Paris, Éditions du Seuil / Minuit.
Goffman, E., 2003, *Les rites de l'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
Gumperz J., 1982, *Discourse strategies*, New York, Cambridge University Press. Trad. fr. (1989), *Engager la conversation, Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions Minuit.
Hagège, Cl., 1982, *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Éditions Fayard.
Hymes, Dell, 1972, "Models of the Interactions of Language and Social Life", In Gumperz, J. J. & Hymes, D. (dir.). *Directions in Sociolinguistics*, New York, Holt, Rinehart & Winston, p. 35-71.
Kerbrat - Orecchioni, C., 2011, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Éditions Nathan.
Santacroce, M. (éd), 2002, *Faits de langue, faits de discours. Données, processus et modèles. Qu'est-ce qu'un fait linguistique.* Vol. I, Paris, Éditions L'Harmattan.
Tajfel, H., Turner, J., 1979, "An integrative theory of intergroup conflict", In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The social psychology of intergroup relations*, p. 33-47, Monterey, CA: Broox / Cole.
Trévise, A., De Heredia, Ch., 1984, « Les malentendus : effets de loupe sur certains phénomènes d'acquisition d'une langue étrangère », In C. Noyau, R. Porquier (dirs.), *Communiquer dans la langue de l'autre*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, p. 130 - 152.
Vion, R., 2000, *Les sujets et leurs discours, énonciation et interaction*, Aix-en-Provence, PU Provence.
Young, J. K., 2011, "Promise and Pitfalls of Terrorism Research", In *International Studies Review* 13(3) p. 411-431.

Valentina Gabriela HOHOTĂ est docteure en sciences du langage et, depuis le mois d'avril 2019, occupe le poste d'Expert international au sein du département de français de l'Université Jiangxia du Fujian, Chine. Elle a été aussi Lectrice de français à l'Université de Heilongjiang, Chine. Ses intérêts de recherche concernent l'identification des pistes de construction de l'identité carcérale (en se focalisant sur les milieux carcéraux français et roumain) et la compréhension du défi de l'interculturalité dans l'identité professionnelle de l'enseignant (non natif et non sinophone) de FLE en Chine.

BDD-A32120 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:13:58 UTC)